

30.04.2019 >>>> 14.05.2019

dans la presse...

Cliquez sur l'article souhaité pour atteindre la page



Piscine communautaire >>>

[La Montagne \(10.05.19\) > « Les réponses aux questions sur la piscine », article sur ce projet structurant porté par TDM](#)

Emploi et attractivité >>>

[La Gazette \(09.05.19\) > « La préfète du Puy-de-Dôme en visite », La Montagne \(03.05.19\) > « La deuxième bougie d'Actypoles avec la préfète », retour sur la visite de la préfète à l'occasion des deux ans de l'entreprise à but d'emploi](#)

Urbanisme / Habitat >>>

[La Montagne \(07.05.19\) > « Un bâti de 1600 se refait une jeunesse », zoom sur un exemple de rénovation d'un immeuble à Thiers, rendu possible par l'Opération d'Amélioration de l'Habitat - Renouvellement Urbain](#)

Tourisme >>>

[La Montagne \(09.05.19\) > « Une nouvelle identité pour le Livradois », La Gazette \(09.05.19\) > « Mutualiser les actions pour l'avenir » La Gazette \(09.05.19\) > « Nous avons pensé cette marque pour tout le monde » focus sur le nouveau code de marque de la Maison du Tourisme du Livradois-Forez](#)

[La Montagne \(14.05.19\) > « Dans le Livradois-Forez en e-trottinette », zoom sur une nouvelle activité proposée sur les bases de loisirs d'Aubusson et de St-Rémy](#)

Tourisme & mobilité >>>

[La Gazette \(02.05.19\) > « 150 km à travers le Livradois-Forez » focus sur les 150 km de voies ferrées existantes à travers le Livradois-Forez, et ses perspectives](#)

Environnement >>>

[La Montagne \(07.05.19\) > « Des projets pour les énergies renouvelables » \(2 pages\), article sur les producteurs d'énergie renouvelable, les installations et projets, dans le département](#)

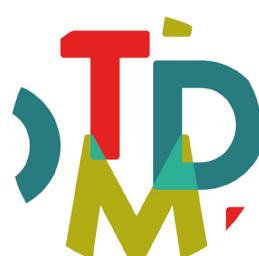
Enfance / Jeunesse >>>

[La Gazette \(09.05.19\) > « La Source a fait son cirque de printemps », retour sur les vacances de printemps à l'accueil de loisirs d'Arconsat](#)

En bref >>> [Broyage des déchets de jardin \(La Gazette 09.05.19\)](#) et [ramassage citoyen aux Molles-Cizolles \(La Montagne \(05.05.19\)\)](#)

Cela se passe aussi sur le territoire >>>

[« Un 29e Coutellia à la croisée des chemins » \(La Montagne, 02.05.19\)](#)
[« Le Parc vous donne un coup de pouce » \(La Montagne, 07.05.19\)](#)
[« Le Parc se cherche une image » \(La Montagne, 12.05.19\)](#)
[« Sécurité et proximité comme priorités » - inauguration des travaux de la Mairie et autres chantiers sur Puy-Guillaume \(La Montagne, 06.05.19\)](#)
[« Coutellia inspire la Nuit des Musées » \(La Montagne, 12.05.19\)](#)
[« Des roseaux pour filtrer la Goutte » \(La Montagne, 30.04.19\)](#)
[« Ce n'est plus tout à fait comme avant » - zoom sur la Commune d'Olmet \(La Gazette, 02.05.19\)](#)
[« Un village rayonnant de caractère » - zoom sur la Commune de Lachaux \(La Gazette, 09.05.19\)](#)



THIERS DORE ET MONTAGNE ■ Le point sur le projet de futur bassin sur le site d'Iloa porté par l'intercommunalité

Les réponses aux questions sur la piscine

Avec la fermeture désormais inévitable de la piscine René-Barnérias, les questions se multiplient sur le futur bassin porté par TDM.

ENTRETIEN

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

C'est au pluriel que les questions se posent actuellement sur la piscine de Thiers. Parce qu'elles sont nombreuses certes, mais aussi parce qu'elles portent sur les deux bassins. Celui de René-Barnérias, fermé depuis le 18 février « pour de gros problèmes de structure » et qui ne devrait pas rouvrir compte tenu des travaux à mener, compris entre 700.000 € et 1,2 M€. Et sur la future piscine, intercommunale, dont le chantier n'a pas démarré, et dont le choix d'implantation à Iloa fait encore l'objet de discussions par des habitants. Le point avec Tony Bernard, président de Thiers Dore et Montagne, porteur du projet.

■ **Sur le choix d'Iloa.** Si on était parti d'une page blanche et plate, ce serait facile de faire la piscine idéale ! Il fallait trouver du foncier disponible, bien situé, pour accueillir un équipement de cette taille, cette fréquentation, avec des bus et des véhicules, des conditions de circulation, de stationnement, de nuisances pour le voisinage. Et en terme de maîtrise foncière, une acquisition amiable, il faut quand même le temps de la discuter et on n'est jamais sûr qu'elle va se faire à l'amiable sur une superficie aussi grande d'au moins 1 ha. On sait aussi que sur une Déclaration d'utilité publique (DUP), on est vite à rajouter 24 à 36 mois de délai pour peu qu'il y ait des recours.

« Si on était parti d'une page blanche et plate, ce serait facile de faire la piscine idéale ! »

Avant même de pouvoir envisager le premier coup de pelle, on perd trois ans de procédure. C'est un delta à mesurer. Et ces trois ans de procédure, dans le



EXEMPLE. Parmi les bassins inspirants pour TDM, celui du stade aquatique de Vichy Communauté. PHOTO D'ILLUSTRATION

contexte de l'état de l'équipement actuel, avant même de savoir qu'il ne pourrait pas tenir jusqu'à la nouvelle piscine, on savait qu'il fallait se dépêcher. L'urgence était aussi un critère de choix. Avec tout ça, on arrive rapidement à Iloa.

■ **Sur le choix de Thiers Dore et Montagne de porter le projet.** Il y a eu trois étapes dans le projet : un équipement thierno-thiennois, payé par les Thiernois mais utilisé par beaucoup plus. Puis, la réflexion menée sur Thiers Co où les élus de toutes sensibilités politiques confondues ont reconnu qu'il fallait que la nouvelle piscine soit portée par l'intercommunalité pour être dans une logique de justice entre les communes, et sur le site d'Iloa. Enfin, la fusion imposée par la loi NOTRe a permis d'approcher d'une dimension d'interco qui correspond un peu mieux au périmètre des usagers, même s'il manque encore une

partie du secteur ouest.

■ **Sur le temps passé depuis deux ans et la fusion.** Une fusion, c'est chronophage. Ce n'est pas un claquement de doigts entre le 31 décembre à 23 h 59 et le 1^{er} janvier à 0 heure. C'est un chantier gigantesque. Les élus devaient s'approprier le sujet. Il a fallu, qu'entre nous, on revale de tout ce qui apparaissait comme une évidence à Thiers Co. Il a fallu se réapproprier les enjeux. Ce qui s'est imposé à nous, c'est la notion d'intérêt général d'un bassin de vie et non plus simplement de quelques milliers d'habitants du centre-ville de Thiers. Et l'intérêt général se raisonne à l'échelle d'e 40.000 habitants voire plus. Des établissements scolaires, il y en a sur le haut de la ville mais il y en a aussi sur le bas et à Puy-Guillaume, Courpière, en montagne thiernoise... Il y a eu aussi la question du choix de la procédure avec un marché global de performance.

« Sur les questions de coûts, on n'aurait sans doute pas été gagnants de réhabiliter une piscine comme celle-là ».

TONY BERNARD Président de TDM



À RETENIR

Sur le calendrier

« On fait tout pour aller le plus vite possible. On devrait connaître le groupement qui va construire la piscine fin juillet-début juillet (quatre au départ, trois aujourd'hui) ; la première pierre à l'automne. Entre les deux, on va finaliser le projet. On prévoit un démarrage des travaux au printemps 2020. Plus vite, on ne sait pas faire. À la rentrée 2021 l'équipement devrait fonctionner ».

Sur le financement

« Quand TDM a pris le dossier en main, il n'y avait pas de financements. L'étude de besoins avait chiffré le projet autour de 10 M€ (12 M€ TTC). Aujourd'hui on arrive à plus de 50 % de financements » Soit : État via la DETR (150.000 €) et la DSIL (500.000 €), Europe (Feder, 500.000 €), Conseil régional (1,5 M€), Conseil départemental (1,6 M€), CNDS (800.000 €), Ademe (30.000 €), autofinancement EPCI (5,52 M€).

C'est à dire que le constructeur prend des engagements – juridique et financier - sur les coûts de fonctionnement de l'équipement une fois mis en service. Cela nous paraît essentiel.

« L'intérêt général se raisonne à l'échelle de 40.000 habitants voire plus »

■ **Sur la réhabilitation de l'ancienne piscine René-Barnérias.** La réhabilitation n'a pas été envisagée pour une raison principale : l'intention d'origine était d'assurer une continuité, construire parallèlement une piscine nouvelle pendant que l'ancienne continuait vaille que vaille à remplir sa fonction. Ce scénario n'a pas pu aller jusqu'au bout. Et sur les questions de coûts, on n'aurait sans doute pas été gagnants de réhabiliter une piscine comme celle-là. Et ça ne réglait pas les questions d'emplacement, de stationnement, de circulation...

■ **Sur Iloa, en zone Natura 2000.** Tout Iloa n'est pas Natura 2000 !

On ne va pas construire une piscine sur un zonage Iloa 2000... Mais c'est un complexe qui a été créé à l'origine pour être une base de loisirs avec une piscine extérieure. Donc ça n'est pas extravagant que de mettre une piscine dans cet endroit-là. La beauté du site, sa richesse naturelle veulent que l'on fasse une piscine parfaitement bien intégrée, un équipement exemplaire aussi en terme de performances énergétiques, de bilan carbone. On a un site dédié aux activités de plein air, de pleine nature.

■ **Sur la fermeture de la piscine René-Barnérias et ses conséquences.** Le public va se disperser de manière très précaire et insatisfaisante. C'est là qu'on mesure qu'on a des équipements aquatiques, nautiques en tension sur le territoire. Cela veut dire quelque part que notre raisonnement était le bon de garder René-Barnérias le temps que la piscine nouvelle soit construite. Là, on est dans le mauvais scénario d'un outil technique qui n'est plus opérationnel. On va devoir faire contre mauvaise fortune bon cœur. On appelle à la solidarité de mes collègues d'EPCI pour nous accueillir autant que possible. ■

Retour
SOMMAIRE



ACTYPOLES

La préfète du Puy-de-Dôme en visite

Jeudi 2 mai, la nouvelle préfète du Puy-de-Dôme, Anne-Gaëlle Baudoin-Clerc a découvert Actypoles, entreprise à but d'emploi, du bassin thiernois.

Alors qu'Actypoles fête ses 2 ans, jeudi 2 mai, Anne-Gaëlle Baudoin-Clerc, la préfète du Puy-de-Dôme, était en visite dans les locaux. Elle a pu faire un tour d'horizon des différentes activités de l'entreprise. À l'atelier garage et au magasin elle a rencontré Thierry qui récupère les véhicules en mauvais états. « J'étais victime de crises d'épilepsies, alors c'était compliqué pour moi de retrouver du travail. J'ai donc longtemps été au chômage », a-t-il partagé.

« Le pari est gagné »

Au Pôle bébés lutins, elle a retrouvé une équipe de femmes qui travaillent à partir de matériaux recyclés. Elles cousent des couches lavables. Mais aussi des sacs à partir de vieux t-shirts ou d'anciens rideaux. Cette entreprise à but d'emploi (EBE) compte désormais 74 employés.



En un après-midi, la préfète du Puy-de-Dôme, Anne-Gaëlle Baudoin-Clerc, a découvert les activités d'Actypoles.

Au cours de la visite, la préfète a partagé son ressenti à propos des salariés d'Actypoles. « Je suis touchée par ce naturel et de voir qu'on retrouve du travail en France. Avant tout je crois en cette expérience qui concerne déjà dix territoires dans le pays. Jusqu'ici on peut dire que le pari est gagné. » Elle ajoute : « Le projet concerne deux quartiers prioritaires sur Thiers et on part du savoir-faire de ces personnes pour leur trouver

du travail. » Anne-Gaëlle Baudoin-Clerc est très optimiste concernant ce projet encore en cours d'expérimentation, puisqu'il faut cinq ans à l'entreprise pour prouver que c'est un projet rentable. Côté finance, la préfète affirme que « les voyants sont auxverts. »

« 80 personnes sur liste d'attente »

Lors de la visite, Laure Descoubes, directrice d'Actypoles, a expliqué

que « l'entreprise n'est pas en mesure d'engager plus de salariés pour des raisons éthiques. » Avec 74 salariés Actypoles conserve une taille humaine et permet aux équipes de ne pas être sans arrêt perturbé par la formation de nouveaux venus.

Le projet d'une deuxième EBE est un enjeu prometteur pour la région et ses habitants. Joëlle Chelle, directrice de l'Inserfac, entreprise apprenante solidaire, confirme qu'elle soutiendra le projet d'une deuxième EBE. « 80 personnes sont sur liste d'attente. » Les activités professionnelles ne seront pas les mêmes que chez Actypoles. « Les activités seront consacrées aux équipements pour les médiathèques et les bibliothèques, la protection des livres. Mais aussi le lavage de voitures sans eau. » L'ouverture de cette deuxième entreprise à but d'emploi est prévue pour octobre. « Pour les locaux on vise une extension de la première EBE. »

LUCILE BRIÈRE

La deuxième bougie d'Actypoles avec la préfète

TERRITOIRE ZÉRO CHÔMEUR. « Il y a deux ans, vous imaginiez que ça en serait là ? », questionne Anne-Gaëlle Baudouin-Clerc. En effet, deux ans tout juste après sa création, le bilan de l'entreprise à but d'emploi (EBE) Actypoles créée dans le cadre de l'expérimentation Territoires zéro chômage à Thiers est plus que positif avec 74 personnes salariées, un chiffre d'affaires de 220.000 € en 2018 et de nouveaux services proposés sur le territoire tels, pour les tout derniers, le broyage des déchets verts en partenariat avec TDM ou la création d'une matériauthèque (*voir notre édition du 29 avril*). Un chemin parcouru qu'est venue découvrir la préfète du Puy-de-Dôme dans les locaux de la rue du 19-Mars-1962. Une manière aussi de lancer la seconde étape dans cette expérimentation de cinq ans : celle de création d'une seconde entreprise, portée par Inserfac, avec l'embauche d'une vingtaine de personnes espérée dans l'année et de poursuivre le développement d'Actypoles avec quinze nouveaux CDI.



Retour
SOMMAIRE

URBANISME ■ Gros plan sur la rénovation d'un immeuble rue Alexandre-Dumas, dans le cadre de l'Opah RU

Un bâti de 1600 se refait une jeunesse

Soutenu par l'État et la Ville dans le cadre de la rénovation de l'habitat en centre ancien de Thiers, un investisseur privé a redonné son cachet à un immeuble ancien rue Alexandre-Dumas.

Thierry Senzier
thierrysenzier@centrefrance.com

I faut voir les photos prises avant les travaux pour en prendre conscience. Ce petit immeuble de la rue Alexandre-Dumas, dans le centre ancien de Thiers, était en piteux état. Avec sa façade fatiguée et ses appartements aux planchers troués et aux murs délavés. Et pourtant, quel potentiel !

C'est cet indéniable cachet qui a séduit un investisseur privé, Alpha Services, représenté par Mélanie Fauverteix. « Notre société fait partie du groupe Dafy Moto qui investit depuis vingt ans dans l'immobilier. Il possède une trentaine d'immeubles à Clermont-Ferrand et dans son agglomération. L'achat d'un immeuble à Thiers, en 2004, était une première. »

Une façade qui détonnait dans une rue bien restaurée

Depuis 2004, le dossier a mis du temps à entrer dans la phase de travaux concrète que chacun espérait. Études préalables, échanges avec l'Architecte des Bâtiments de France, élaboration du projet et montage finan-



RÉNOVATION. L'architecte Oriane Galliot et la gestionnaire Mélanie Fauverteix ont travaillé de concert sur ce projet.

cier... La métamorphose de plusieurs bâtiments voisins, dans le cadre du programme de rénovation urbaine financé notamment par l'Anru, a sans doute donné l'impulsion nécessaire. « Il est vrai que cette façade détonnait dans la rue, concède Sylvie Roques, chargée de l'animation Opah RU à la ville de Thiers. Comme dans d'autres secteurs du centre ancien, le fait de voir que ça bouge autour crée un effet boule de neige. Cela motive les investisseurs, les propriétaires à lancer les travaux. »

Conformément aux prescriptions de l'ABF et de l'Anah (Agence nationale de l'habitat),

un cabinet d'architecte a été mandaté pour la maîtrise d'œuvre. « On n'intervient pas sur un bâti de cette qualité et de cet âge-là comme sur un appartement avec des murs en placard », justifie Sylvie Roques.

Le permis de construire a été déposé en août 2017 et le chantier s'est étiré sur l'année 2018.

Contraintes

Sur les sept appartements de l'immeuble, daté de 1600 sur le cadastre, trois ont bénéficié du dispositif Opah RU de la ville de Thiers (avant le transfert à Thiers Dore et Montagne). Parmi eux, un très beau logement de près de 100 m² de surface habitable, aujourd'hui mis à la location.

Avec ses portes intérieures style Louis XV encadrées de pierre, ses volumes, ses cheminées, son plafond à la française, c'est un vrai témoin du passé thiernois.

Oriane Galliot, du cabinet Minès architectes, a dû prendre en compte quelques mauvaises surprises. À l'image de la façade qui donne sur la rue du 8-Mai-1945 qu'il a fallu renforcer avec des tirants métalliques. Les contraintes listées par l'ABF ont également incité l'architecte à se creuser la tête. « Par exemple, il était demandé de ne pas cloisonner les espaces pour garder le volume de la pièce principale, explique-t-elle. J'ai opté pour

un châssis vitré, une bonne solution pour refermer l'espace sur l'entrée sans perdre le volume ». ■

Il était également imposé de conserver les portes pleines, les niches, les cheminées, de garder les fenêtres à l'identique, le parquet en chevron dans une des pièces, de réintégrer de la tommette dans le projet là où c'était possible. À cela s'ajoutaient les exigences de l'Anah dans le cadre de l'OpahH RU, à savoir la chaudière gaz à condensation, le double vitrage ou encore la cuisine équipée. « Nous avons aussi utilisé des matériaux biosourcés pour rénover les murs, précise Oriane Galliot. Le mélange chaux-chanvre permet la ventilation des murs. »

L'appartement, tel qu'il est proposé aujourd'hui à la location, accroche le regard et Mélanie Fauverteix n'a plus qu'à glisser deux ou trois anecdotes de chantier dans la conversation pour finir de séduire les visiteurs : « On partait de très loin. Il faut imaginer ici un sol en terre battue et là un plancher en bois effondré... » ■

INFO PLUS

Aides. Trois appartements de l'immeuble ont bénéficié du dispositif Opah RU de la Ville de Thiers pour un montant de travaux et d'honoraires (éligibles à l'Anah) estimés à 255.072 € TTC, avec des subventions de l'Anah (56.820 €) et de la Ville (8.951 €). Ce qui représente 26 % de subventions, sans compter l'accompagnement et l'ingénierie gratuits de la part du service habitat de la Ville de Thiers.



Retour
SOMMAIRE



TOURISME ■ La Maison du tourisme s'est dotée d'un code de marque pour communiquer sur la destination

Une nouvelle identité pour le Livradois

Être plus visible et s'inscrire dans une véritable synergie : c'est l'objectif du code de marque dont vient de se doter la Maison du tourisme.

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

Des anneaux de croissance du bois, mais aussi la topographie d'un terrain ou encore une empreinte digitale... C'est un peu tout cela qu'évoque le nouveau logo choisi par la Maison du tourisme. Des spirales jaunes renvoyant aux notions de cœur, de terrain et d'unique qui font partie du « code de marque » qui sera désormais utilisé par l'entité.

Imposer son identité

Le résultat d'un travail engagé d'abord par les élus et les prestataires touristiques adhérents puis l'étude marketing menée durant deux ans. Celle-ci permettait « de pointer un défaut majeur, celui de l'image du Livradois-Forez », explique Corinne Mondin, présidente de la MDT. C'est regrettable, on a un réel potentiel touristique, mais on est loin d'être visible des clients et des prestataires ». L'étude pointe ainsi que le Livradois-Forez « est une destination touristique qui n'arrive pas à imposer son identité dans l'image de l'Auvergne » (pour 24 % des professionnels du tourisme et 25 % des touristes interrogés dans le cadre d'une enquête).



ENVIRONNEMENT. Un territoire sauvage et d'expériences à la une du premier magazine de la Maison du tourisme, distribué depuis quelques semaines et édité à 30.000 exemplaires. PHOTO LUC OLIVIER

Mais c'est aussi « une destination qui a du mal à faire valoir la singularité de son offre touristique dans la Région AuRA ».

D'où le lancement d'une seconde étude qui a permis de décliner un « code de marque », entendez les éléments visuels, logo, charte graphique pouvant être utilisés par la MDT et l'ensemble des acteurs touristiques. « C'est une marque déposée, avec un visuel, qui pourra être utilisé par tous les acteurs sur leurs différents documents », précise Benoît Barrès, le direc-

teur de la MDT. Pour cela une convention d'utilisation est prévue pour tous les acteurs, en fonction de leur degré d'intervention (revendeur de prestations touristiques, bénéficiaire d'un pack publicitaire ou de la marque « Valeur du Parc naturel

régional »...) mais avec cette même idée de rendre visible et visible le territoire, tous ensemble.

Sa toute première utilisation a été dévoilée voilà quelques semaines, avec le magazine « Livradois-Forez, vacances en li-



« Une marque déposée, avec un visuel, qui pourra être utilisé par tous les acteurs »

berté ». Une parution de 124 pages, tirée à 30.000 exemplaires qui est venue remplacer le guide des activités et le guide des restaurants et comportant, en plus des listings de prestataires habituels, des reportages, interviews, portraits ou encore les coups de cœur de *La Montagne*.

La suite devrait être le lancement de la campagne de presse à l'échelon local et régional, « on élargira ensuite en fonction des résultats, au plan national ou international », notamment avec l'appui du Comité régional de tourisme Auvergne/Rhône-Alpes dont est adhérente la MDT.

Un nouveau site web

À cette campagne média devrait aussi s'ajouter la refonte totale du site web www.vacances-livradois-forez.com, d'ici le 15 juin, qui comportera une partie blog et sera résolument tourné vers la valorisation des expériences dont peuvent bénéficier les touristes en venant découvrir le Livradois-Forez. Mais pas seulement, insiste Corinne Mondin : « Les couteaux, la fourme sont nos produits d'appel, mais il y a aussi une foultitude d'autres savoir-faire originaux sur le territoire ».

En outre, afin de poursuivre cette dynamique voulue largement collective, le Parc naturel régional Livradois-Forez s'est aussi saisi de la toute première étude pour en faire une déclinaison, davantage économique, sur l'attractivité. De quoi venir en Livradois-Forez, non seulement pour les vacances, mais aussi pour y installer ou y développer son activité. ■

**Retour
SOMMAIRE**



UNE MARQUE LIVRADOIS-FOREZ

« Mutualiser les actions pour l'avenir »

Une marque Livradois-Forez, c'est ce que vient tout juste de lancer la Maison du tourisme, dans le but d'exploiter pleinement le potentiel qu'offre le territoire, en matière de tourisme dans un premier temps.

► « En 2018, lorsque j'ai rejoint le Conseil d'administration de la Maison du tourisme, un plan marketing, issu d'une étude lancée au préalable, a été présenté. Celui-ci mettait en avant plusieurs points concernant le Livradois-Forez. Le plus important était que le territoire souffrait d'un déficit d'image, qu'il n'était pas identifié dans l'esprit des gens », se souvient Alain Néron, actuel vice-président à la Maison du tourisme, en charge de la promotion.

Un territoire avec un fort déficit d'image

De ce plan marketing, ont émané trois axes principaux : l'appartenance au Parc naturel régional, la Région Auvergne,



Si la Maison du tourisme souhaite miser sur le côté nature de son territoire, il veut également mettre en avant les expériences à vivre comme fabriquer son propre papier au Moulin Richard de bas.

reconnue pour ses valeurs naturelles, et enfin le potentiel en matière de tourisme expérimentiel. « Lorsque j'ai découvert ce qui était en train de se passer, qu'une réflexion

était en cours sur ce qui, précisément, selon moi, manquait, je me suis dit "il faut que j'y aille" », assure avec malice Alain Néron. L'ancien élus thiernois a donc choisi de s'investir

pleinement dans cette aventure, et c'est à partir de là que le travail autour de la marque Livradois-Forez, Parc naturel régional en Auvergne, a débuté.

Si tout, ou presque, reste à construire, le fil conducteur que se sont fixé les acteurs du territoire est celui de l'expérience. « Il faut mettre en avant les singularités du territoire et

trouver un dénominateur commun », partage l'élu. Cet important travail de réunification, plus que nécessaire en Livradois-Forez, couve depuis plusieurs mois, voire années. Maintenant qu'une réflexion à une échelle plus large a été amorcée, il ne reste plus qu'au Livradois-Forez à « parler d'une seule voix ».

SARAH DOUVIZY

sarah.douvizy@centrefrance.com



« Mettre en avant les singularités du territoire. »

ALAIN NÉRON

LES OUTILS

« Nous avons pensé cette marque pour tout le monde »

Mutualiser les forces, oui, mais comment ? Pendant plusieurs mois, la Maison du tourisme, accompagnée par une agence de communication et de nombreuses personnes, ont travaillé de concert pour faire naître la marque Livradois-Forez.

► Le premier chantier de la Maison du tourisme en matière de création de cette nouvelle marque Livradois-Forez (logo ci-contre), a été celui d'un code de marque. Une sorte de Bible pour tous les utilisateurs à venir, et surtout pour l'entité porteuse du projet, la Maison du tourisme.

« Nous avons pensé cette marque pour tout le monde. Pour donner envie aux gens de venir visiter le Livradois-Forez, mais pas seulement, précise Benoît Barrès, directeur de la Maison du tourisme. Il y a une dimension touristique évidemment, mais le Livradois-Forez ce n'est pas que du tourisme. La marque, comme elle a été créée, doit être portée par tout le monde. »

Premier né sous l'égide de cette nouvelle marque : un magazine, il y a quelques semaines. Un magazine de 124 pages, où le



Les gorges de la Dore ont été choisies pour illustrer la Une du premier numéro du nouveau magazine de la Maison du tourisme. (PHOTO : LUC OLIVIER)

territoire dans son intégralité invite à la liberté. « Ce magazine a été tiré à 30.000 exemplaires, et sortira à une fréquence d'une édition par an », détaille Alain Néron, vice-président

à la Maison du tourisme, en charge de la promotion. Et d'ici quelques semaines, un autre nouveau né viendra se joindre à lui : un site internet. « Nous travaillons

actuellement dessus pour qu'il soit le plus complet possible », assure Benoît Barrès.

Ces deux outils sont la vitrine principale de cette nouvelle marque. Charge

maintenant, à tous les partenaires, de s'en emparer. « Le plan marketing et le code de marque, lorsqu'ils ont été présentés à l'ensemble des élus du conseil d'administration de la Maison du tourisme, ont été votés positivement à l'unanimité », ajoute Alain Néron. Gage, là encore, qu'une véritable dynamique collective est en ordre de marche.

Un logo aux multiples interprétations

En ce qui concerne le logo, qui apparaîtra désormais dans toutes les publications de la Maison du tourisme, et plus encore, chacun l'interprète à sa manière. « C'est assez étonnant de voir qu'en fonction des secteurs, chacun a vu quelque chose qui le concernait, s'amuse Alain Néron. Certains ont vu du bois, d'autres de la topographie, ou une empreinte. Mais aussi du damas, ou de la sigillée. »

S. D.



Retour
SOMMAIRE

LOISIRS ■ La société Trott-in nature déploie de nouveaux engins ludiques pour partir se balader

Dans le Livradois-Forez en e-trottinette

Faire 30 km de chemins comme qui rigole ? Et même se faire prier par les ados pour recommencer ? C'est la promesse des trottinettes électriques que la toute nouvelle société Trott-in-nature propose cette saison en Livradois-Forez.

Anne Bourges
anne.bourges@centrefrance.com

Vous connaissiez peut-être la marche nordique, le cheval, le VTT (assisté ou pas), le quad ou l'enduro... Mais avez-vous déjà essayé la trottinette tout terrain ?

En Livradois-Forez, cette nouvelle aventure fait converger les intérêts touristiques de cette saison sur deux bases ouvertes aux lacs d'Aubusson-d'Auvergne et à Saint-Rémy-sur-Durolle, ou sur demande.

1 Le principe général. Il est touristique avant tout. La pratique de la trottinette tout terrain n'est pas nouvelle. Souvent déclinée dans les stations de montagne comme substitut estival aux sports de glisse pour dévaler les pentes.

Mais pour silloner forêts et balcons du Livradois-Forez, il fallait autre chose. C'est un ancien de la grande distribution et créateur de société, Olivier Debard, qui a eu l'idée. Il vient de créer Trott-in nature, pour mettre des trottinettes à moteur à la disposition de ceux qui ont des touristes à balader.

Au plan d'eau de Saint-Rémy-sur-Durolle et au lac d'Aubus-



LUDIQUE. On passe partout sans effort et en famille.

son-d'Auvergne, il a rencontré des élus et acteurs touristiques (village vacances, camping, base nautique...) implantés sur des espaces dont le potentiel ne demande qu'à être valorisé par une nouvelle activité.

Sur chaque site : quinze engins (douze adultes, deux enfants, un accompagnateur) seront loués pour des balades autonomes ou des sorties encadrées.

2 L'engin. De loin, les grosses roues l'apparentent plus à la famille des VTT qu'à celle des trottinettes. Gros pneus, fourche avant dotée d'amortisseurs im-

posants, freins à disques hydroliques... On comprend vite qu'il ne sera pas question de propulser la bête à la force du pied. Mais il n'y a pas plus de selle que de pédalier. Une fois calé, debout sur le plateau caréné, c'est un moteur électrique qui va faire le travail !

La batterie est dans un sac à dos que l'on connecte simplement. Au guidon : un écran de contrôle et le boîtier de passage pour quatre vitesses. Intuitive sous le pouce droit, une gachette permet d'accélérer.

La prise en main ne prend pas plus de quelques secondes. On

a vite fait de comprendre comment franchir les marches et les ornières ! Pour cette raison précisément, le fournisseur et concepteur de ces e-trottinettes, Didiel Panel (société Globe 3T) explique que le moteur est bridé à 25 km/h. « La trottinette peut être très sportive, mais là, nous sommes orientés sur une pratique ludique et familiale. »

Avec une autonomie de 30 à 40 km, on part en randonnée de une à deux heures, sur des parcours repérés et balisés.

3 Un projet partagé. Le projet Trott-in nature a été soutenu par les communautés de com-

■ À VOUS DE JOUER

En balade autonome

Location au plan d'eau de Saint-Rémy et au lac d'Aubusson tous les week-ends, de 10 à 18 heures jusqu'au 30 octobre. Également tous les après-midi de semaine en juillet et en août.

En sorties encadrées

En juillet et août, tous les matins de semaine, sur les différents sites partenaires. Possibilité également de réserver en dehors de ces horaires pour les groupes et séminaires.

Les tarifs

20 € de l'heure, 30 € les deux heures (réduit enfant, ados, étudiants).

Réservations

Sur place aux plans d'eau, auprès des sites partenaires. Et bientôt directement en ligne sur www.trott-in-nature.com.

Retour
SOMMAIRE



VOIE FERRÉE

150 km à travers le Livradois-Forez

Le syndicat ferroviaire du Livradois-Forez gère actuellement 150 kilomètres de voie ferrée à travers le Livradois-Forez. L'objectif : y développer le tourisme et l'activité de fret pour ne pas que cette voie disparaîsse.

► « Avant 1991, ces 150 kilomètres de voie ferrée étaient la propriété de la SNCF », explique Yves Fournet-Fayard, président du syndicat ferroviaire du Livradois-Forez. 150 kilomètres, principalement situés le long de la route départementale 906, entre Peschadoires et Darsac (à une vingtaine de kilomètres au nord du Puy-en-Velay en Haute-Loire) mais également entre Sembadel (également en Haute-Loire) et Estivareilles (dans la Loire), qui sont aujourd'hui gérés par le syndicat ferroviaire.

« Répondre aux besoins quotidiens »

« Nous avons progressivement acquis des parties de voie, poursuit Yves Fournet-Fayard. C'est parti de la volonté de personnes passionnées de rail, notamment l'ancien maire de La Forie. Et cette pas-



Le syndicat ferroviaire a acquis progressivement des portions de voie. (PHOTO : LA MONTAGNE)

sion a fait en sorte que la voie soit restaurée pour permettre de développer le tourisme et l'activité de fret. » Car, après les différentes fermetures de portions par la SNCF, le che-

min de fer, sans voyageur, était quasiment à l'abandon.

« Le syndicat assure donc désormais l'entretien de la voie avec un objectif : répondre aux besoins

du quotidien. » Car aujourd'hui, l'activité est réelle. « Nous avons plusieurs exploitants. La société Combral fait du fret sur 10 kilomètres [entre Courpière et Giroux, ndlr.

Voir ci-contre]. Et il y a aussi deux associations qui font du tourisme [avec notamment des trains touristiques, ndlr]. » Agrivap utilise ainsi 50 kilomètres de voie et le Chemin de fer du Haut-Forez, 42 kilomètres. « Nous assurons donc l'entretien sur ces kilomètres de voie utilisés. » C'est donc une centaine de kilomètres, sur 150, qui est aujourd'hui utilisée.

102 kilomètres utilisés sur 150 existants

« On voit bien que toutes les collectivités qui sont le long de cette voie sont d'accord pour la garder. Nous devons donc continuer l'entretien même si actuellement, il y a des espaces oubliés, reconnaît Yves Fournet-Fayard. On ne roule pas sur ces parties. »

Car pour le syndicat le coût d'entretien est trop important. « Pour assurer l'entretien de la totalité de la voie, il nous faudrait environ 500.000 € par an. Mais le budget 2019 du syndicat n'est que de 60.000 €. Nous faisons donc l'essentiel. Le problème aujourd'hui, c'est que nous n'avons plus de

ressources, ce qui nous a conduit à augmenter la participation des collectivités actionnaires [les différents exploitants versent également une participation, ndlr]. Mais comme le chemin de fer est une compétence régionale, nous espérons avoir prochainement un soutien de la Région, auquel viendra s'ajouter un complément de l'État. »

Pour permettre à cette voie ferrée traversant le Livradois-Forez de continuer d'exister mais aussi de continuer de s'étendre. « Car nous avons un grand projet : la réhabilitation de la voie entre Darsac et le Puy-en-Velay. »

Laura Morel
laura.morel@entrefrance.com

LE SYNDICAT. Plusieurs collectivités financent (selon le nombre de kilomètre sur leur territoire) le syndicat ferroviaire : la commune de Peschadoires, les communautés de communes Ambert Livradois-Forez et Thiers Dore et Montagne, ainsi que la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay et celle de Loire-Forez agglo.

Retour
SOMMAIRE



Des projets pour les énergies renouvelables

Puy-de-Dôme

Les grands producteurs d'énergie renouvelable dans le Puy-de-Dôme, ce sont les barrages hydroélectriques, l'incinérateur et... les particuliers qui se chauffent au bois ou avec des pompes à chaleur. Même très visibles, les parcs photovoltaïques et éoliens ne représentent qu'une petite partie de la production.

Anne Bourges
anne.bourges@centrefrance.com

La plus importante source de production d'énergie renouvelable dans le Puy-de-Dôme ? Le bois. Et de loin ! Sans surprise, la filière bois énergie assurait en 2015 presque trois quarts de l'énergie produite par le département. Et la proportion n'a guère évolué malgré l'augmentation, notamment, des installations photovoltaïques.

1 Quel type d'énergie renouvelable produit-on dans le Puy-de-Dôme ? De la chaleur : près de 2.000 GWh/an. C'est sans commune mesure avec les 454 GWh/an d'électricité produite dans le département.

La chaleur a l'avantage d'être une énergie consommée sur place alors que l'électricité est vendue et redistribuée sur le réseau national. L'essentiel de la production est assuré par la somme des petites installations au bois individuelles. Leur puissance cumulée est estimée à 5.000 MW, pour une production de 1.300 GWh (soit quatre fois plus que les grandes chaudières). Les autres contributeurs importants de la production énergétique sont les chaudières utilisant de la biomasse : 29 GWh à partir de coques de tournesol à Fournols ; 12 GWh

avec les raffles de maïs d'Ennezat...

Après le bois et la biomasse, les pompes à chaleur assurent la deuxième plus grosse production d'énergie renouvelable du département. L'essentiel est assuré par les particuliers (installations individuelles). Pour les outils collectifs : le collège de Pontgibaud, la mairie de Beaumont, la piscine de Billom... La production de chaleur solaire est dix fois moindre.

On produit aussi de l'électricité renouvelable dans le département. La contribution des parcs photovoltaïques et éoliens ne représente qu'une petite partie de cette production : respectivement 100 et 32 GWh de production annuelle (par intermittence), sur 454 GWh (chiffres 2015). Pour autant, ce sont les sources de production pour lesquelles la Direction départementale des territoires (DDT) a identifié le plus fort potentiel de développement : jusqu'à 1.500 et 4.000 GWh pour le photovoltaïque et des petits projets par milliers. En attendant, le Puy-de-Dôme produit d'abord, et depuis longtemps, de l'électricité d'origine hydraulique (150 GWh/an). Mise en service en 1968, la centrale hydroélectrique des Fades est le deuxième producteur d'électricité renouvelable du département.

2 Quelles sont les installations qui produisent le plus d'électricité renouvelable ? Les chiffres disponibles datent de 2015,

mais ils ont peu évolué. Et c'est l'usine d'incinération des déchets Vernéa de Clermont-Ferrand qui arrive en tête. Environ 20 % de sa production est destinée aux besoins du site. Le reste est vendu à un opérateur (soit l'équivalent de la consommation de 70.000 habitants, hors chauffage).

La centrale hydroélectrique des Fades arrive en second. Suivie, avec une production deux fois moindre et climato-dépendante, des parcs éoliens de Saint-Julien-Puy-Lavèze.

3 Les grands projets. Ils sont au moins aussi nombreux que les installations existantes. Mais Charles Cann, chargé de mission développement durable à la Direction départementale du territoire (DDT) admet qu'on reste loin des objectifs fixés par l'Etat. « La marche reste haute ».

L'un des gros projets est porté par Vernéa, en « valorisation chaleur ».

La situation géologique et géographique du Puy-de-Dôme permet également d'envisager d'augmenter la production de chaleur en géothermie et au bois. La Bourboule porte un gros projet bois. Des microcentrales hydroélectriques sont aussi en projet (Le Mont-Dore, Issoire, Aubusson, Châteauneuf-les-Bains). Quant à l'outil le plus puissant à sortir des cartons, il est éolien, avec le projet de parc à Tortebesse. Pour le photovoltaïque, le département accueille une dizaine de gros projets de parcs et ombreries. ■

REPÈRES

12,5 %

de l'énergie consommée dans le Puy-de-Dôme est couverte par les 2.300 GWh d'énergie renouvelable produites dans le département (en valeur absolue car l'électricité est réinjectée dans le réseau national). Il s'agit au trois-quarts de chaleur énergie et d'un quart d'électricité.

24,4 %

C'est la part de la chaleur énergie produite dans le Puy-de-Dôme, rapportée à la consommation totale du département. On descend à 8,7 % pour l'électricité. Données DDT pour 2015.

Les ambitions du territoire et leurs limites

Les lois Grenelle I et II et la loi relative à la transition énergétique fixent ces objectifs de production d'énergie renouvelable : 23 % de la consommation énergétique finale d'ici 2020 ; et passer à 32 % d'ici 2030, dont 40 % de la consommation finale d'électricité.

On mesure le chemin encore à parcourir : en 2017, on n'en était qu'à 16,3 %. L'écart à l'objectif était le deuxième plus grand de l'Union européenne.

La déclinaison régionale de ces ambitions doit se traduire dans le Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (Sraddet) qui devrait être adopté fin 2019/début 2020. À



BRIFFONS ET PRONDINES.
Le parc éolien du Sioulet.
PHOTO D'ARCHIVES FRANCIS CAMPAGNONI

Les principales

	Usine d'incinération des déchets Vernéa	100 GWh
	Chaufferie bois Croix-de-Neyrat	50 GWh
	Chaufferie bois La Gauthière	35 GWh
	Coplage biogaz décharge de Puy-Long	12 GWh
	Ombrières photovoltaïques parking Estaing	2 GWh



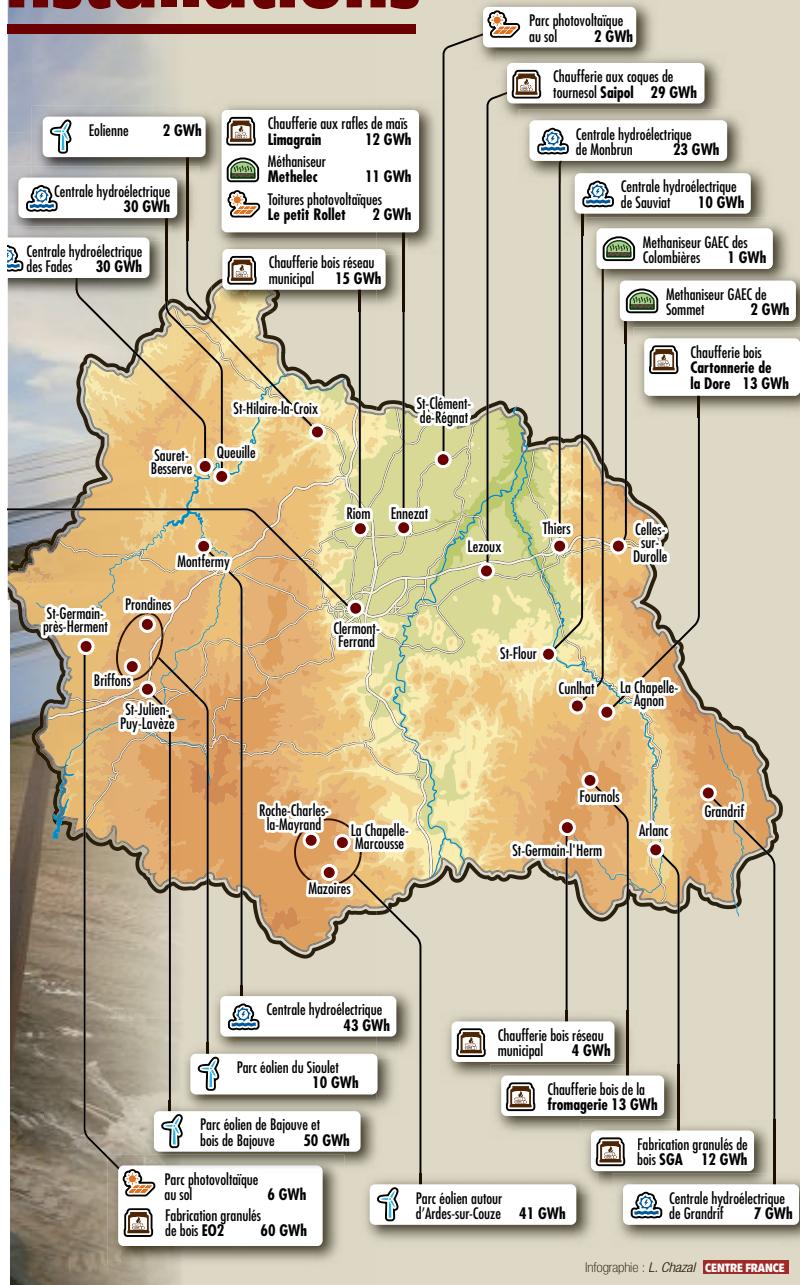
Retour
SOMMAIRE

l'échelon suivant, les établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) de plus de 20.000 habitants doivent aussi réaliser un « Plan climat air énergie ». Il fixe des objectifs à horizons 2030 et 2050. Avec identification du potentiel et plan d'action. Les huit EPCI concernés dans le Puy-de-Dôme ont commencé. Clermont Métropole a déjà approuvé le sien. Dans un département contraint à la fois par son enclavement et par ses espaces protégés, le potentiel de production est limité par plusieurs types d'obstacles. Pour l'hydroélectricité, la progression ne sera plus guère possible qu'avec des mi-

crocentrales. Côté éolien, le problème est à la fois lié aux espaces naturels protégés et à l'acceptation sociétale : il n'est pas un projet sans oppositions.

En outre, la production éolienne se heurte au sous-dimensionnement de réseaux. Dans quelques secteurs qui pourraient accueillir des projets, ils sont conçus pour desservir de petites populations et ne sont pas en mesure de transporter l'électricité que produiraient, par exemple, les projets éoliens de Tortebesse et Saint-Sulpice. Recours purgés, ces derniers attendent la programmation de travaux par Réseau de transport d'électricité (RTE). ■

Installations



Infographie : L. Chazal / CENTRE FRANCE

Photovoltaïque : expansion et ambiguïtés sous le soleil

L'essor du photovoltaïque, ce sont des projets par milliers dans le Puy-de-Dôme : depuis les panneaux en toitures de quinze mètres carrés jusqu'au parc de 95 hectares à Saint-Germain-près-Herment.

Aux portes de Clermont, l'entreprise Trelleborg a été l'une des premières à faire de son parking une ferme solaire. Sur les structures qui mettent les voitures à l'ombre, 8.300 m² de modules photovoltaïques produisent 1.310 MWh d'électricité par an et « réduisent notre empreinte carbone de 819 tonnes de CO₂ par an ». D'autres empruntent désormais cette voie, encouragés par la promesse de



DÉMARCHE ÉCOCITOYENNE. Combraillais durables et ses coopérateurs sont propriétaires d'installations de production d'énergie renouvelable. La production correspond à la consommation de 180 foyers sur une année. ARCHIVES

Méthanisation agricole : un cercle vertueux en milieu rural



ENNEZAT. L'unité de méthanisation couplée aux centrales photovoltaïques sur les bâtiments couvrirait les besoins de 20.000 personnes. RICHARD BRUNEL

Au début de l'aventure, ils étaient trois frères. Un exploitant agricole et deux ingénieurs effarés par le coût du chauffage des bâtiments agricoles.

De la réflexion initiée (*) pour valoriser les coproduits de la ferme est née la plus grosse unité de méthanisation agricole de France. Jean-Sébastien Lhospitalier est aujourd'hui à la tête d'une double exploitation agricole. D'un côté : 850 bovins en filière Massif central, 750.000 poulets et 24.000 canards. De l'autre : une SAS fléchée « unité de méthanisation », dotée d'un moteur de co-génération qui permet de produire 15.000 kW/h heures en continu, à partir de 36.000 tonnes de biomasse.

L'unité valorise principalement les produits secondaires de l'exploitation et des fermes voisines. Un apport complété par les coproduits et déchets de l'agro-industrie laitière et céréalière locale, ainsi que par des résidus de préparations industrielles (hygiénisés sur site).

A l'exception des matières présentant des risques de contamination (réglementés par l'Europe et des boues de stations d'épuration urbaines) l'unité peut valoriser beaucoup de choses en énergie. C'est la première de ses vertus.

Mais il y en a d'autres. L'électricité (vendue à EDF sous obligation d'achat et tarif conventionné sur quinze ans), est réinjectée directement dans le réseau : « C'est une électricité qui ne fait pas partie des produits pouvant déréguler la production électrique française car la production n'est pas soumise

aux aléas climatiques », insiste Jean-Sébastien Lhospitalier.

Autre vertu : la localisation régionale. « On valorise de la matière organique régionale en produisant une énergie répartie sur le territoire et non délocalisable ». Avec Bio-Valo (plateforme de services et d'innovation pour le développement de la filière valorisation de la biomasse créée dans la foulée), Méth'élec assure une centaine d'emplois à l'année sur le territoire.

Le projet qui avait été proposé comme un outil territorial a tenu ses promesses. Trois ans après l'inauguration, la méthanisation apporte un chiffre d'affaires équivalent à celui de l'exploitation purement agricole.

Jean-Sébastien Lhospitalier envisage désormais une extension, cette fois en injection de gaz, avec l'arrivée au capital d'Engie et la possibilité de stocker dans les réseaux GRDF et Storengy. ■

(*) Initié avec le groupe LANGA, le projet a obtenu une aide à la réflexion de l'Ademe, puis des aides Région/Europe/Ademe (10 % de l'investissement).

LES AUTRES

Dans le Puy-de-Dôme. Quatre unités de méthanisation agricole (majorité d'actionnaires agriculteurs et d'intrants agricoles) sont en fonctionnement. Elles fournissent une production annuelle théorique de 15GWh, soit l'équivalent de la consommation électrique de plus de 2.000 habitants. Trois autres unités sont en chantier. Une s'agrandit. Une dernière est en projet.

rachat de l'électricité produite à tarif réglementé sur quinze ou vingt ans et par la bonification en cas de participation citoyenne. C'est là qu'entre convictions et rentabilité, des confusions peuvent s'installer.

Exemple à Billom, où, portée par Valorem, la reconversion d'un ancien site d'enfouissement en parc photovoltaïque a démarré. Dans le cadre d'un appel d'offres national, l'industriel a ouvert le projet au financement participatif des habitants. Un succès : 200 prêteurs sur deux plateformes de crowdfunding. « Nous, on n'y voit pas d'inconvénients, sauf sur la méthode de communication qui

pouvait prêter à confusion en faisant passer un projet industriel pour un engagement de la collectivité », regrette le maire Jean-Michel Charlat.

Tout le monde ne fait pas non plus clairement la distinction entre les démarches qui coexistent. L'association Toi et Toits, soutenue par le parc Livradois-Forêt, porte un autre projet de ferme photovoltaïque citoyenne : il vise à mettre en commun des toitures pour « un développement responsable d'abord ». La production photovoltaïque est aussi accusée de déréguler le marché de l'électricité : par son intermittence et parce qu'elle est achetée plus cher que celle de l'entreprise nationale. ■

La Source a fait son cirque de printemps

Les vacances d'avril ont remporté un vif succès à l'accueil de loisirs La Source de Thiers Dore et Montagne (TDM).

Les enfants ont découvert le monde du cirque et du printemps notamment grâce aux diverses activités manuelles et sportives. La sortie « voltige » au Domaine équestre des Puyss de Paslières a enchanté les petits comme les grands. Les enfants ont appris à faire quelques figures sur un cheval au trot et ont profité également d'une promenade à poney.

Des échanges avec les pompiers

Deux parents sont intervenus à La Source en tant que sapeur-pompier. Dans un échange avec les enfants, ils ont expliqué le fonctionnement d'une caserne, mis en exergue les dangers domestiques et répondus aux questions des enfants très curieux.



Les enfants de La Source.

Une soirée « atelier floral en famille » a également été proposée. Les participants, venus nombreux, ont pu laisser cours à leur créativité dans une bonne ambiance.

Un séjour cirque a aussi

été proposé aux enfants du CP au CM. Ils ont découvert plusieurs activités et ont monté un spectacle. La représentation a eu lieu le dernier jour devant un public venu nombreux.

L'accueil de loisirs La

Source de TDM donne désormais rendez-vous aux enfants les mercredis pour découvrir l'Océanie.

Pratique. Pour tout renseignement et inscription, contacter le 04.73.94.29.14 ou le 07.86.29.34.76 ou par e-mail : alsharconsat@cctdm.fr

Retour
SOMMAIRE



► **Broyage des déchets de jardin**



Thiers Dore et Montagne (TDM) propose, sur les trente communes de son territoire, un service de broyage des déchets de jardin, à domicile. Une technique idéale pour réduire le volume de ses déchets et enrichir son jardin, via la création de paillage, efficace pour fournir les substances nutritives aux sols, plantes et arbres. Cette prestation, réservée aux particuliers et réalisée par l'entreprise à but d'emploi Actypoles-Thiers, est facturée 42 € pour une heure d'intervention. Cette technique possède de nombreux avantages : réduire le volume de ses déchets et mieux les valoriser, à domicile, tout en évitant les déplacements en déchetterie. Effectué sur les banchages et tailles de haie, le broyat permet d'obtenir du broyat, facilement réutilisable en paillage de surface pour limiter le dessèchement du sol ou le désherbage chimique. Mélangé à d'autres déchets organiques, ce broyat se transforme en compost, utile pour enrichir les sols. Inscription auprès d'Actypoles-Thiers au 04.73.80.26.60.

Retour
SOMMAIRE

La Montagne > 05.05.19

Les enfants des Molles-Cizolles engagés pour la planète

ENVIRONNEMENT. Une trentaine d'enfants ont participé au ramassage citoyen organisé par le Conseil citoyen des Molles-Cizolles, samedi et dimanche derniers. Le conseil citoyen intervient sur le quartier pour créer du lien social et améliorer le cadre de vie des habitants par l'organisation de nombreux ateliers et manifestations. En complément de ces ateliers organisés dans le quartier, les bénévoles ont à cœur de préserver l'environnement. Pour la seconde année consécutive, ils ont donc souhaité organiser un ramassage citoyen dans le quartier en associant la population et plus particulièrement les enfants. Samedi, 12 enfants accompagnés de deux parents et d'Anna-Maria Biagini, présidente du conseil citoyen, ont bravé le mauvais temps pour ramasser les déchets dans le quartier. Dimanche, plus de 20 personnes ont participé. Les gants et sacs poubelle ont été offerts par Thiers Dore et Montagne. Le conseil citoyen prévoit de reconduire l'opération chaque trimestre. Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues.



COUTELLERIE ■ Des nouveautés pour le festival de Thiers, les 18 et 19 mai, qui songe aussi à son avenir et à 2020

Un 29^e Coutellia à la croisée des chemins

Les 18 et 19 mai, Thiers recevra la 29^e édition de Coutellia. Un festival coutelier avec de nouvelles animations qui songe aussi à son développement à l'avenir.

François Jaulhac
francois.jaulhac@centrefrance.com

A quelques jours de la 29^e édition de Coutellia, le festival international du couteau d'art et de tradition qui aura lieu les 18 et 19 mai à Thiers, ses organisateurs de la CCI du Puy-de-Dôme et la Ville de Thiers ont levé, mardi matin, le voile sur les animations, nouveautés et avenir de ce rendez-vous.

Près de 6.000 visiteurs. « L'événement a été créé pour être une fenêtre médiatique ouverte sur notre coutellerie », rappelle Jean-Pierre Treille, président de Coutellia. « C'est devenu un événement européen », appuie Philippe Fouet, président de la délégation de Thiers-Ambert de la CCI. Au point que le rendez-vous enregistre une fréquentation en hausse régulière, soit près de 6.000 visiteurs comptabilisés, « dont environ un quart est exté-



ORGANISATION. Autour de Philippe Fouet, le président de la délégation Thiers-Ambert de la CCI, l'équipe d'organisation du festival international. PHOTO PIERRE COUBLE

rieur à l'Auvergne et 10 % de l'Europe », accueillis sur les 2.500 m² d'exposition et trois halls déployés salle Jo-Cognet et ses abords. De même, côté exposants pour l'édition 2019, 230 sont attendus, originaires de vingt pays. Parmi eux, les pays émergents sont de plus en plus représentés.

Une initiation à la forge. Pour la 29^e édition, plu-

sieurs nouveautés sont annoncées en matière d'animations. La démonstration de forge se doublera d'une initiation cette année (1 h 30, 60 €, inscriptions sur place) : « Les gens pourront apprendre à mettre en forme un vrai couteau, trempé, percé et qu'ils pourront personnaliser chez eux », se réjouit le coutelier Dominique Chambriard, membre du

comité d'organisation. À cela s'ajouteront des démonstrations de gravure, scrimshaw et sculpture, un concours de coupe avec l'association Knifenet mais aussi un pavillon entièrement dédié aux couteaux anciens et un autre sur la capitale coutelière espagnole d'Albacete. Le public pourra toujours monter son couteau ou son tartineur, assister à

des démonstrations de broderie au fil d'or, se faire raser à l'ancienne, voir une démonstration de fabrication de tire-bouchon, suivre des conférences sur l'affûtage et la vulgarisation des métaux ou découvrir l'exposition des Vieilles Lames.

Présence de Florent Pagny

Un jury VIP. Pour les professionnels, Coutellia accueillera son concours de création coutelière, présidé cette année par l'Américain Joe Keeslar, membre de l'*American Bladesmith Society*, avec à ses côtés le chanteur Florent Pagny, le sculpteur Thierry Courtaldon ou encore Nathalie Robin, gagnante du concours 2018.

Des animations « off ».

Dans le cadre de la Nuit des musées, le 18 mai, trois temps forts seront organisés en parallèle : une performance au centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer, *My paradoxical knives* par Ali Moini de la Compagnie Selon l'heure ; une balade commentée *Thiers à couteaux tirés, entre jour et nuit*, ainsi que des visites du Musée de la coutellerie,

ouvert tout le week-end et le soir.

Le site de Flowserve pour l'avenir ? La croissance de Coutellia pose aussi la question de son avenir. « En matière d'exposants, on est au plafond, on ne peut pas en mettre plus, on doit même en refuser », note Jean-Pierre Treille. D'où la piste suivie par la Ville de Thiers de chercher un nouveau site : « Les pourparlers sont en cours, c'est très compliqué. On espère que tout pourra être conclu l'an prochain », dévoile le maire, Claude Nowotny.

Ce futur site pourrait être celui de l'ancienne usine Flowserve, à deux pas de la salle Jo-Cognet. « Il faut encore se mettre d'accord sur la dépollution du site », poursuit le maire. Au bout, un site d'exposition qui pourrait être doublé par rapport à l'actuel.

Un mondial du damas en 2020. Pour la 30^e édition, d'autres projets sont d'ores et déjà sur les rails tels un Mondial du damas par équipe ainsi qu'un son et lumière dans la vallée des usines, entre le Moutier et le pont de Seychales, autour de l'histoire de la coutellerie. ■

Retour
SOMMAIRE



LIVRAUDOIS-FOREZ ■ Un réseau d'entraide pour permettre aux initiatives écocitoyennes du territoire d'aboutir

Le Parc vous donne un coup de pouce

Avec l'opération Coup de pouce, le PNR Livradois-Forez accompagne l'émergence d'initiatives citoyennes concourant au développement durable.

Vincent Enjalbert
ambert@centrefrance.com

En Livradois-Forez, on n'a pas de volcans, mais on a des idées. Promouvoir une alimentation plus saine avec des ateliers de cuisine collectifs, développer les énergies renouvelables, favoriser les échanges entre voisins, apprendre à réparer plutôt qu'à jeter nos équipements... Autant de pratiques qui participent à la construction de modes de vie plus durables. Encore faut-il réussir à rendre concrètes toutes ces belles idées. C'est justement l'objet du réseau d'initiatives écocitoyennes lancé par le Parc Livradois-Forez.

Une pépinière d'initiatives

Baptisée « Coup de pouce », cette opération inverse la posture habituelle des collectivités. Plutôt que d'être à l'initiative des projets, le PNR ambitionne cette fois d'aider les habitants à réaliser les leurs. « On est confrontés à des porteurs d'initiatives, ça peut être des personnes, des associations, des collectifs, qui ont des idées mais qui ont du mal à trouver un accompagnement » pour réussir à les faire aboutir, indique Éric Dubourgnoux, vice-président du PNR.

Partant de ce constat, le Parc a constitué un réseau de person-



PROJET. Parmi les premières initiatives retenues, l'animation d'un réseau de jardiniers. PHOTO D'ILLUSTRATION AGNÈS GAUDIN

nes ressources prêtes à accompagner bénévolement les habitants dans la réalisation de leurs projets à dimension sociale et collective. Cent vingt acteurs associatifs ou citoyens du territoire se sont déjà portés volontaires. Ils ont vocation à assister les porteurs de projet grâce à leurs connaissances et leurs expériences : aide à la formalisation des idées, conseils techniques, organisationnels ou juridiques... Pour chaque projet

un groupe de travail sera constitué afin d'établir une feuille de route et opérer un suivi régulier.

« Ce qui fait qu'un projet échoue, c'est qu'au bout d'un moment les gens se découragent. Il s'agit de les mettre en relation avec les bonnes personnes, car c'est souvent ce qui manque » explique Philippe Devis, du cabinet « D'un monde à l'autre ». « On constate une forme d'isolement et de repli sur soi, notamment en milieu ru-

ral », abonde Éric Dubourgnoux. En pariant sur l'intelligence collective, l'opération « Coup de pouce » est aussi un moyen de retisser du lien social entre les habitants autour de projets partagés.

Toutes les idées - « y compris celles qui paraissent les plus saugrenues » - sont les bienvenues, « tant qu'elles s'inscrivent dans une logique de transition écologique, énergétique ou économique ». À titre d'exemple, Dominique Vergnaud, di-

recteur du Parc, cite l'initiative citoyenne « Toi & Toits ». Cette association ambitionne d'installer des panneaux solaires photovoltaïques sur le territoire d'Ambert-Livradois-Forez.

Trois premières initiatives accompagnées

À l'issue des premiers échanges au sein du réseau, trois initiatives ont d'ores et déjà été identifiées pour faire l'objet d'un accompagnement d'ici à la fin de l'année. « Coup de pouce » soutiendra ainsi l'émergence de projets d'habitat participatif ainsi que la construction d'un réseau de jardiniers vers Billom. Du côté d'Ambert, c'est la mise en place d'ateliers partagés autour de la récupération et de la réparation d'objets qui sera épaulée.

Quelques initiatives supplémentaires pourraient compléter le programme de l'année 2019. Pour le moment, l'opération Coup de pouce est menée à titre expérimental. Un bilan sera réalisé début 2020, afin d'ajuster la méthode de travail et accompagner au mieux une autre série d'initiatives citoyennes. Expérimentale, la conférence de presse présentant l'opération « Coup de pouce » l'était également. Pour la première fois, elle était diffusée en live sur Facebook. Une autre manière d'essayer de retisser du lien avec les habitants. ■

► Pratique. Vous avez une idée et vous souhaitez être accompagné ? Vous souhaitez donner un coup de pouce à d'autres porteurs d'initiatives ? Informations au 04.73.95.57.57 ou sur le site web : <https://coupdepouce.parc-livradois-forez.org>

Retour
SOMMAIRE



LIVRADOIS-FOREZ ■ Lancement d'une réflexion pour accroître l'attractivité du territoire

Le Parc se cherche une image

Mieux valoriser les atouts du Livradois-Forez pour attirer habitants et activités : c'est l'objectif de la démarche initiée par le Parc avec les forces vives du territoire.

Vincent Enjalbert
ambert@centrefrance.com

Après s'être doté d'une nouvelle marque à destination des touristes (*notre édition du 9 mai*), le Parc Livradois-Forez ouvre un autre chantier lié à son attractivité. L'idée est cette fois d'encourager l'installation pérenne de nouveaux habitants et activités économiques. « On est partie de l'étude sur l'économie touristique », rappelait Corinne Mondin, présidente de la Maison du tourisme, à l'occasion du lancement de la démarche vendredi 10 mai. « Il s'agit aujourd'hui d'aller au-delà de ce seul champ. »

Un plan d'action en 2020

Les éléments de diagnostic pointent en effet le double déficit d'image dont souffre le Livradois-Forez : son territoire est à la fois peu identifié à l'extérieur et il est souvent connoté négativement, y compris en son sein. « Les autochtones ne valorisent pas l'image de notre territoire », déplorait Tony Bernard, président du Parc, en ouvrant cette première séance de travail.

Afin de pallier ces deux handicaps, le Parc a décidé d'associer les forces vives du territoire à sa réflexion : industriels, artisans,



NOTORIÉTÉ. Le Parc souffre d'une image négative et d'un manque de notoriété. PHOTO D'ILLUSTRATION CAMILLE MAZOYER

agriculteurs, associations... Sur les 175 structures d'ores et déjà approchées pour participer à ce « Collectif attractivité Livradois-Forez », une quarantaine étaient présentes vendredi. « L'énergie est là. Vous êtes individuellement des porteurs d'une envie de territoire, ce qu'il faut, c'est impulsé des synergies » exhortait Corinne Mondin. Un sentiment partagé par de nombreux participants qui pointaient la

nécessité de proposer « une image unifiée » au grand public.

L'agence MMAF, spécialisée en marketing territorial, accompagnera cette réflexion dans les six mois à venir, « afin de ne plus subir l'image véhiculée par le territoire mais de choisir son positionnement ». Un travail qui n'a pas tant vocation à aboutir sur un énième logo et une marque que sur une stratégie partagée par tous les acteurs. « Il y

aura un volet communication, avec un code d'expression, des éléments de langage communs à tous les acteurs du territoire pour parler d'une même voix du Livradois-Forez. Mais l'idée est aussi d'agir sur l'offre de services proposés aux différentes cibles : entrepreneurs, investisseurs, habitants et touristes », résume Étienne Clair, coordinateur de la démarche au Parc. Un plan d'action devrait être lancé en ce sens début 2020. ■

Retour
SOMMAIRE



PUY-GUILLAUME ■ L'aménagement de la rue Ernest-Laroche et la rénovation de la mairie ont été inaugurés

Sécurité et proximité comme priorités

Trois chantiers importants ont été inaugurés ce samedi, à Puy-Guillaume. Des travaux qui ont changé, de manière positive, le quotidien des habitants.

Maud Turcan
maud.turcan@centrefrance.com

Sécurité, accessibilité, maîtrise des énergies et proximité sont les priorités mises en avant samedi matin, à Puy-Guillaume, lors de l'inauguration des derniers investissements réalisés par la municipalité. Des priorités qui se sont traduites concrètement lors de la visite guidée assurée par le maire, Bernard Vignaud, en présence de la préfète Anne-Gaëlle Baudoin-Clerc, de Michel Charasse, maire honoraire, et de nombreux élus.

Dans les couloirs de la mairie entièrement rénovée, les visiteurs ont pu découvrir le résultat de plus d'une année de travaux menés tout en continuant d'accueillir le public. Construite en 1964, la mairie de Puy-Guillaume d'abord été agrandie côté droit en 1991 puis côté gauche en 2010. Désormais, elle présente un nouveau visage



SERVICE. Au-delà du bâtiment rénové durant plus d'un an, la mairie de Puy-Guillaume a été mise en avant comme le symbole de la République sur le territoire.

derrière une façade rouge qui allie modernité et sobriété. Comme l'a rappelé Bernard Vignaud lors de son discours, cet important chantier a rempli

trois objectifs : réduire la facture énergétique du bâtiment, regrouper tous les services municipaux dans un site unique et se mettre aux normes d'accessibili-

té pour les personnes à mobilité réduite. Une accessibilité indispensable pour les élus présents (*) qui se sont tous accordés sur l'importance de maintenir des

liens de proximité entre la République et ses citoyens.

Puy-Guillaume,
« une référence dans le maillage communal français »

« La commune est le maillage le plus serré de la République sur un territoire et la mairie est l'outil de cette proximité », a indiqué Jean-Yves Gouttebel, président du Conseil départemental, citant Puy-Guillaume comme « une référence dans le maillage communal français avec sa taille humaine, son activité économique importante, ses services, ses équipements... ».

D'un coût de 760.000 €, la rénovation de la mairie a été soutenue par l'État (125.000 €), le Département (135.000 €) et la Région (53.000 €). ■

(*) Aux côtés de la préfète et du sous-préfet de Thiers David Roche se trouvaient de nombreux élus dont la conseillère régionale Myriam Fougère, les conseillers départementaux Caroline Dalet et Olivier Chambon, le sénateur Éric Gold, le suppléant du député Éric Dubourgnoix et le président de la communauté de communes Thiers Dore et Montagne Tony Bernard.

■ PROTÉGER LES ABORDS DU COLLÈGE, LES PIÉTONS ET LES CYCLISTES



Pour un montant de 360.000 € entièrement financés par la commune sur deux budgets (2017 et 2018), les abords du collège Condorcet ont été sécurisés avec une réorganisation de la circulation et la création de stationnement. Aujourd'hui, les collégiens peuvent monter et descendre des bus en toute sécurité dans un espace spécialement aménagé pour ce transport. Un peu plus loin, plusieurs parkings ont été créés pour les enseignants et le personnel du collège et pour les parents d'élèves.

Toujours rue Ernest-Laroche, un cheminement piétonnier et cyclable a été mis en place pour relier le collège et les équipements sportifs publics (stade, gymnase, dojo...). Le coût total de ces travaux (240.000 €) a été financé par la commune avec l'aide du Département (30.000 €).



Retour
SOMMAIRE



ÉVÉNEMENT ■ Rendez-vous avec le Musée de la Coutellerie, le Creux de l'Enfer et le bureau d'info touristique

Coutellia inspire la Nuit des Musées

Performance artistique, balade en centre-ville, ouverture nocturne du Musée de la Coutellerie, expositions éphémères... la Nuit européenne des Musées joue la carte de l'éclectisme, samedi prochain.

Maud Turcan
maud.turcan@centrefrance.com

Le week-end prochain, à Thiers, impossible de passer à côté de Coutellia. Avec ce rendez-vous international, la ville attire chaque année des milliers de visiteurs. Pour cette foule d'amateurs de couteaux ou de curieux autant que pour les habitants du bassin, la Nuit européenne des Musées proposera un programme inédit samedi soir.

Le Musée de la Coutellerie, le Centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer et le bureau d'information touristique de Thiers ont travaillé ensemble à cette programmation originale et entièrement gratuite qui allie performance artistique, balade en centre-ville, ouverture nocturne du Musée de la Coutellerie, expositions éphémères...

Dès 18 h 30, le chorégraphe d'origine iranienne Ali Moini interprétera « My paradoxical knives » à proximité du Creux de l'Enfer. Dans cette performance artistique, il danse et chante dans une tenue minimaliste faite de sangles et de couteaux qui tintent pour offrir un fond musical au chant (réserva-



« **MY PARADOXICAL KNIVES** ». Le chorégraphe Ali Moini présentera sa performance artistique à proximité du Creux de l'Enfer et place Lafayette. PHOTO JOURDAN

tions obligatoires au 04.73.80.26.56).

De 20 h 30 à 21 h 30, Thiers dévoilera son histoire et son patrimoine à travers une balade ponctuée de lectures de textes de George Sand, Fernand Planche ou Jean Anglade, trois auteurs qui ont écrit sur Thiers. « On est partis sur le jeu de mots "Thiers à couteaux tirés, entre jour et nuit" parce qu'on va être à l'heure où le soleil se

couche. Avec George Sand, on aura une vision assez romantique de Thiers, le texte de Fernand Planche décrira la vie de femmes de couteliers, et avec Jean Anglade, auteur plus synthétique, on aura plus de descriptions », explique Sébastien Champeyrol, guide conférencier. Au départ du bureau d'information touristique, cette promenade inédite à travers le centre-ville et les jardins de

l'ancien hôpital terminera au Musée de la Coutellerie (informations et réservations obligatoires au 04.73.80.65.65).

De 20 h 30 à 21 h 30, le Musée de la Coutellerie donnera la parole aux élèves thiernois qui présenteront leur production réalisée dans le cadre d'un projet éducatif. À partir de lundi et toute la semaine, le public pourra découvrir les créations de la classe Ulis du collège

Audembron qui a réalisé plusieurs couteaux et travaillé avec un céramiste de Saint-Victor-Montvianeix pour faire un socle et des manches. Les visiteurs pourront aussi voir les dessins des CAP chaudronnerie du lycée professionnel Germaine-Tillion sur le thème « animal et coutellerie » (thème de la prochaine exposition temporaire du musée à partir de février 2020). Un vote sera ouvert pour élire le projet qui sera réalisé par les couteliers du musée et exposé (les résultats devraient être communiqués vers 21 h 30). Enfin, les élèves de seconde du lycée Montdory dévoileront le jeu de plateau qu'ils ont construit en s'inspirant du patrimoine thiernois.

À 22 heures, « My paradoxical knives » sera à nouveau présenté place Lafayette. Cette performance artistique sera suivie d'un temps de rencontre avec le chorégraphe Ali Moini en présence de Sophie Auger-Grappin, la directrice du Centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer (réservations conseillées au 04.73.80.58.86). ■

■ ET AUSSI...

De 20 heures à 23 h 30. Le Musée de la Coutellerie sera ouvert (58 rue de la Coutellerie). Au-delà des réalisations des élèves thiernois, le public pourra profiter des démonstrations dans les ateliers, du son et lumière, des explications sur le montage d'un couteau et les expositions (permanente et temporaire).

Retour
SOMMAIRE



ASSAINISSEMENT ■ Une station d'épuration a été construite pour prendre en compte l'éco-quartier de la Roche

Des roseaux pour filtrer la Goutte

La nouvelle version de la station d'épuration de la Goutte est plus grande, plus écologique, afin de permettre notamment d'absorber le futur lotissement de la Roche.

Thierry Senzier
thierry.senzier@centrefrance.com

Sur le portail qui marque l'entrée de la nouvelle station d'épuration de la Goutte, à Thiers, un panneau explicatif est là pour rappeler que ce domaine d'intervention reste une affaire de spécialiste. Il y est question de nitrification, de dessication...

Toutefois, si ce panneau existe, au-delà de son objectif pédagogique, c'est pour mettre en exergue le caractère exemplaire de cette station à Thiers. Elle est la première sur la commune à utiliser le système de filtres plantés de roseaux. « Un choix environnemental et écologique », justifie le maire Claude Nowotny qui annonce un coût global de 150.000 € TTC.

« Un choix environnemental et écologique »

« On a choisi le système le plus rustique possible, explique Arnaud Labrousse, directeur du cabinet Larbre Ingénierie qui a assuré la maîtrise d'œuvre de l'opération. Un système qui permette de mobiliser le moins



TRAITEMENT. Le système de filtres plantés de roseaux, utilisé pour La Goutte-La Roche, était encore inédit sur la commune de Thiers.

possible d'énergie et d'exploitation, tout en assurant un traitement relativement efficace. On est sur le mieux disant par rapport à ce qui est demandé sur le plan de la réglementation et on a une installation facile à entretenir ».

Les techniciens de l'agence LMTP qui ont réalisé les travaux ont utilisé le relief naturel du secteur pour profiter de la déclivité du terrain. La gravité fait le nécessaire. Les eaux usées arrivent dans le dégrilleur qui récolte les plus ou moins gros objets qui ne devraient pas se

trouver là (comme des lingettes par exemple). Puis des canalisations glissent le long de la pente pour alimenter trois casiers où roseaux et graviers fins assurent la filtration. C'est la Saur qui sera chargée de l'entretien de la station, grâce à sa délégation de service public pour tout ce qui est eau et assainissement sur la commune.

Mise en service il y a un peu plus d'un mois, la nouvelle station d'épuration de la Goutte était devenue indispensable. Pour plusieurs raisons. « L'ancienne station avait plus de

quarante ans, elle avait fait son temps, commente Claude Nowotny. Elle n'était plus assez performante. Et elle n'était pas adaptée pour prendre en charge le lotissement de la Roche qui est en cours de commercialisation. »

En effet, les trente lots de l'éco-quartier aménagé non loin de là s'ajoutent bien sûr à l'existant et il fallait augmenter la capacité de la station d'épuration. La nouvelle installation correspond ainsi à 110 équivalents-habitants.

Les riverains sont justement

venus voir l'équipement, par curiosité et sans doute aussi pour vérifier s'il n'y avait pas de nuisance olfactive. Ils ont été rassurés, Arnaud Labrousse apportant quelques garanties supplémentaires. « La station a été aménagée à 100 mètres des premières maisons, en contrebas. De plus, des cheminées reliées au drain permettent d'avoir une aération de l'ouvrage. » Et de préciser que les roseaux, quand ils auront bien poussé, créeront un rempart naturel supplémentaire contre d'éventuelles odeurs. ■

Retour
SOMMAIRE





L'intérieur de l'église a été restauré.



Le château de la Faye est daté du XIII^e siècle.



L'ancienne école devenue salle polyvalente de la commune.

OLMET

« Ce n'est plus tout à fait comme avant »

À Olmet comme ailleurs, difficile d'exister pour une petite commune. Olmet séduit par son calme, et doit faire preuve de caractère pour aller de l'avant. Dans un paysage, comme souvent, des plus agréables.

► Sur un coin de table, dans la mairie, Jany Brousse analyse les derniers chiffres de la population. Pour celle qui effectue son second mandat, la fatalité est passée par là. Avec une lueur d'espoir tout de même. Bien sûr, il y a cent ans, Olmet comptait plus de mille habitants. Autour de 170 aujourd'hui au niveau de 1975. On était descendu à 138 en 2007, jure le maire, en tapant du poing sur la table. On remonte, car la vente des maisons n'est pas chère. » Pas d'école (fermée en 1992), pas de commerce de proximité, une isolation modérée, ceci explique peut-être cela.

« Mais c'est beau, glisse la secrétaire de mairie. Les gens qui sont là ont choisi



Niché en altitude, Olmet domine toute la plaine de la Limagne et la chaîne des Puys.

d'être là. Et ça, c'est positif! »

Des canards, et des agneaux

D'une population de sabotiers, et de paysans, Olmet est passée à une population de néo-ruraux,

« qui viennent mais ne s'investissent pas beaucoup, c'est difficile de les capter, avoue Jany Brousse. Ils cherchent le calme. Ce n'est plus tout à fait comme avant... »

Dans cette fatalité, à Olmet, on a quand même

quelques petites choses dont on peut être fier. La ferme auberge Les canards d'Agathe par exemple. « C'est exceptionnel, s'extasie le maire. Ils sont complets jusqu'à mi-juin-là. On y mange que du canard. Et on peut en acheter.

Et puis il y a la ferme de Pies et Pièques, qui fait de l'agneau. Et même une chambre d'hôte tenue par un privé. »

Surplombant ses deux bassins de vie que sont Courpière et Olliergues, Olmet bénéficie depuis « très très longtemps » du bus des montagnes. « Il rend service, des gens s'en servent », assure le maire, inquiète quant à sa succession en mars prochain. « Ça va être compliqué pour monter une liste de onze personnes, de trouver des gens qui veulent travailler pour la commune, mobilisables... Je me fais un peu de souci, mais on trouvera peut-être. »

Une journée débroussaillage

Trouver, peut-être dans les associations qui font respirer Olmet, entre l'amicale des anciens élèves d'Olmet, les chasseurs, les peintres, et pourquoi pas parmi Les Églantine, qui compte autant de membres qu'Olmet d'habitants. « Ce sont les anciens, qui font des repas,

des sorties. Tous ne sont pas de là, mais beaucoup avaient leurs racines ici », développe Jany Brousse.

Un tissu associatif qui va de paire avec le dynamisme patrimonial de la commune, sous l'impulsion dès 2009 de l'association Sauvegarde du patrimoine d'Olmet. L'ancienne école est devenue une belle salle polyvalente, l'église Saint Jean-Baptiste a été restaurée... Et trois chemins de randonnée sont répertoriés dans les guides.

Les chemins, une bonne occasion pour se retrouver, au cours de la journée du débroussaillage. « La municipalité offre le casse-croûte, beaucoup de chasseurs se mobilisent avec les gens d'Olmet, pour entretenir les chemins utilisés ou ceux d'exploitation », termine le maire. Au rayon patrimonial, il ne faut pas oublier non plus le château de la Faye, propriété de la famille d'Orange, et dans lequel on imagine une grande fête médiévale en 2020.

ALEXANDRE CHAZEAU

Retour
SOMMAIRE





Concours de belote, théâtre, football, il reste encore de nombreuses animations dans le village.



La fête de l'école reste incontournable dans la salle des fêtes qui jouxte les classes.



Une enseignante, une atsem, et onze élèves, à l'école de Lachaux.

LACHAUX

Un village rayonnant de caractère

Aux frontières des Montagnes bourbonnaise, ligérienne et thiernoise, le village de Lachaux cultive ses différences et vit un rythme qui lui sied bien.

► C'est un village marqué par les distorsions politiques. À tel point que depuis les élections municipales de 2014, plus de la moitié du conseil a démissionné, propulsant, il y a un mois, Michel Couperier premier magistrat.

Dans cette commune de 280 habitants, on revendique volontiers une mentalité bourbonnaise, sur le versant nord. Plus thiernoise sur l'autre. Ne parlez donc pas de ce qu'il se passe plus bas, aux abords de la plaine de la Limagne. « Ça n'a rien à voir », assure Fernand, l'ancien horticulteur. « Là-bas, ils se foutent toujours de nous. À chaque poignée de main, on nous demande s'il n'y a pas de la neige ! », s'emporte Maurice, 87 ans. Et malgré un bourg plutôt isolé, les Chaulards apprécient être



Le village de Lachaux va être prochainement doté d'un pylône pour améliorer la qualité du réseau téléphonique.

« coincés » entre Vichy, Roanne et Clermont.

L'humour sur l'uranium

Les ouvriers à domicile pour la coutellerie ou la Sarraizienne auront marqué la seconde moitié du

XX^e siècle à Lachaux. Tout comme l'uranium, sur cette bosse granitique, exploitée du côté de Saint-Priest-la-Prugne. « On est né là-dessus, on ne risque rien ! L'uranium est mau-

vais quand il est enrichi. Une bombe atomique avec ce qu'on extrayait, vous n'arriverez pas à en faire », rassure le maire. « Ouais, l'uranium, ça conserve ! », lance Fer-

nard, en montrant Jeanne Chalony, 96 ans. Doyenne du village, la nonagénaire à l'aplomb d'enfer a été l'une des premières embauchées à la mine. Sur le sujet, on ne manque pas d'humour à Lachaux.

Car des anciens, il y en a à Lachaux. Plus de 40 (sur les 280 habitants), se retrouvent au Club de l'amitié. « On a aussi un groupe théâtral qui marche bien, une chorale, deux associations de chasse et un club de football, entre autres, se réjouit Michel Couperier. C'est pas mal ! Les enfants des familles de Lachaux sont ailleurs, mais ils reviennent, parfois pour leur retraite, comme moi. »

Une classe unique

Les enfants justement, peuvent encore aller à l'école à Lachaux. Une classe unique, 11 élèves, où tous les niveaux sont représentés. L'une des dernières du département. « L'année prochaine, on a l'assurance que l'école sera toujours là. Mais on vit une sorte de sursis

permanent », analyse Michel Couperier. « Mais on a plein de bébés dans les villages », se réjouit Michelle Perret, adjointe. « L'école, c'est essentiel, la garderie gratuite aussi. Il faut savoir ce que l'on veut si l'on veut voir des gens arriver. Sans école, ils pourraient changer d'avis », termine le maire.

ALEXANDRE CHAZEAU

Un projet d'épicerie

Il y a un peu plus d'un an, il y avait encore une épicerie à Lachaux. Mais un projet d'épicerie de produits secs est en cours, et devrait prendre place au niveau du local de la boulangerie, ouverte trois jours par semaine. « Et ce n'est pas du pain de ville, le notre se conserve longtemps dans un torchon », sourit l'adjointe Michelle Perret. « L'épicerie pourrait devenir itinérante », espère le maire Michel Couperier.

Retour
SOMMAIRE

